

décisions qu'il en résulte quelque chose. Mais ce que je veux souligner, c'est la beauté qui caractérise les mariages qui connaissent le moins de « pourquoi » possibles. Moins il y a de « pourquoi », plus il y a d'amour, c'est-à-dire lorsqu'on y voit la vérité. L'homme frivole, il est vrai, apercevra après coup qu'il y avait un petit « pourquoi »; pour l'homme sérieux ce sera sa grande joie d'apercevoir qu'il y avait un énorme « pourquoi ». Moins il y a de « pourquoi », mieux ce sera. Le mariage dans les basses classes est en général contracté sans aucun grand « pourquoi », mais c'est en raison de cela que ces mariages résonnent moins souvent de tant de « comment », — comment joindre les deux bouts, comment faire pour assurer l'avenir des enfants, etc. Au mariage n'appartient jamais autre chose que son propre « pourquoi », mais celui-ci est infini et, par conséquent, dans le sens où je le comprends ici, ce n'est pas un « pourquoi », ce dont d'ailleurs tu te convaincras aisément aussi; car si on répondait au « pourquoi » d'un époux sage et prudhomme avec le vrai « parce que », il dirait probablement comme le maître d'école des « Elfes » (34) : « Donnez-nous une autre colle ». Tu comprendras aussi pourquoi je ne veux pas et ne peux pas voir le côté comique de cette absence de « pourquoi », c'est parce que je crains que la vérité ne s'y perde. Le vrai « pourquoi » n'est qu'une chose, mais il possède par surcroît en lui une énergie et une force infinies qui peuvent étouffer tous les « comment ». Le « pourquoi » fini est une somme, un essaim d'où chacun prend le sien, l'un plus qu'un autre, mais tous ensemble d'une manière également déplorable; car si même quelqu'un, lors de son entrée en mariage, pouvait réunir tous les « pourquoi » finis, il serait justement le plus pitoyable de tous les époux.

L'une des réponses les plus honnêtes, en apparence, qu'on donne à ce « pourquoi » du mariage est celle-ci: le mariage est une école du caractère, on se marie afin d'ennoblir et de former son caractère. Je m'attacherai à un fait précis dont je te suis redevable. Il s'agissait d'un fonctionnaire « que tu avais pu attraper »; l'expression est de toi et est entièrement de ta manière; car, lorsque tu trouves quelque chose à examiner, tu ne recules devant rien, tu penses alors agir dans l'exercice de tes fonctions. Il était d'ailleurs assez intelligent et il avait surtout une bonne connaissance des langues. La famille se réunissait autour de la table à thé. Lui fumait sa pipe. Sa femme n'était pas une beauté, elle avait l'air assez naïf, par rapport à lui elle était vieille et, à ce titre, comme tu remarquais, on pouvait tout de suite imaginer qu'il devait y avoir un « pourquoi » bizarre. Avec eux se trouvait une jeune femme un peu pâle, nouvellement mariée, qui paraissait connaître un autre « pourquoi »; madame versait le thé elle-même, une jeune fille de seize ans, pas belle, mais forte et saine de corps et d'esprit le servait; elle ne paraissait pas encore être arrivée à un « pourquoi ». Toi, indigne, tu avais aussi trouvé place parmi ces honnêtes gens. Quelques fois déjà tu t'y étais rendu en vain, mais alors tu y venais *ex officio* et la situation était naturellement trop favorable pour que tu n'en profites pas. Le bruit de certaines fiançailles rompues courait justement ces

jours-là. La famille n'avait pas encore appris cette nouvelle sensationnelle du pays. La cause fut plaidée de tous côtés, ce qui veut dire que tous étaient *actores*, elle fut mise en délibération et le délinquant fut excommunié. Les esprits étaient émus. Tu osais insinuer une petite remarque en faveur du condamné, non, bien entendu, dans l'intention de l'avantager, mais afin de donner la réplique. Sans succès d'ailleurs, et tu continuais: « Ces fiançailles furent peut-être dues à une impulsion irréfléchie, peut-être ne s'était-il pas rendu compte de l'important « pourquoi », on pouvait presque dire de cet « aber » qui doit précéder une démarche aussi décisive, *enfin**, pourquoi est-ce qu'on se marie, pourquoi, — pourquoi? » Chacun de ces « pourquoi » fut prononcé sur un ton différent, mais tous d'une manière dubitative. C'était trop. Un seul « pourquoi » aurait d'ailleurs suffi, mais un tel appel complet, une telle générale dans le camp de l'ennemi fut décisive. Le moment était venu. L'hôte, avec une certaine bonhomie, qui surtout était empreinte de sagesse, disait: « Oui, cher Monsieur, je vais vous le dire, on se marie parce que le mariage est une école du caractère. » Et à présent, tout était en train, tantôt grâce à ton opposition, tantôt grâce à ton approbation, tu réussissais à le faire renchérir sur lui-même par ses remarques baroques, blessant sa femme, scandalisant la jeune femme et étonnant la jeune fille. Dès cette époque je te reprochai ta conduite, non à cause de ton hôte, mais à cause des femmes, envers lesquelles tu fus assez méchant pour prolonger la scène autant que possible et pour la rendre aussi pénible que possible. Je n'ai pas besoin de prendre la défense des deux dames amies et, aussi, ce n'était que ta coquetterie habituelle qui t'amenait à ne pas les perdre de vue. Mais sa femme, peut-être l'aimait-elle vraiment, et ne devait-il pas être terrible pour elle d'écouter ces choses-là? Il y avait de plus quelque chose d'indécent dans toute la situation. Car une réflexion intellectuelle, loin de rendre le mariage éthique, le rend plutôt immoral. L'amour sensuel n'a qu'une seule transfiguration dans laquelle il est à la fois esthétique, religieux et éthique, et c'est l'amour; le calcul intellectuel le rend aussi inesthétique qu'irreligieux parce que le sensuel n'y agit pas dans la plénitude de ses droits immédiats. Par conséquent, celui qui se marie pour telle ou telle raison, prend une mesure aussi inesthétique qu'irreligieuse. Ses bonnes intentions n'y font rien, car l'erreur est justement d'avoir une intention. Si une femme se mariait pour donner au monde un Sauveur — oui, on a bien vu des folies pareilles, folies qui paraissent donner au mariage un énorme « pourquoi » — ce mariage serait aussi inesthétique qu'immoral et irreligieux. C'est quelque chose dont on ne peut trop souvent prendre nettement conscience. Il y a une certaine classe de gens intellectuels qui méprisent énormément l'esthétique, en la considérant comme futilité et jeu enfantin et qui, en leur misérable téléologie, se croient loin au-dessus de ces choses-là; mais c'est justement le contraire, ces gens-là, grâce à leur

* *Enfin*, en français dans le texte.